

# LE CABARET DES AMOURS

OPÉRA-COMIQUE EN UN ACTE

PAR

MM. MICHEL CARRÉ ET JULES BARBIER

MUSIQUE DE M. PROSPER PASCAL

Mise en scène de M. MOCKER.

Représenté pour la première fois, à Paris, sur le théâtre impérial de  
l'OPÉRA-COMIQUE, le 12 novembre 1862



PARIS

MICHEL LÉVY FRÈRES, LIBRAIRES ÉDITEURS

RUE VIVIENNE, 2 BIS, ET BOULEVARD DES ITALIENS, 45

A LA LIBRAIRIE NOUVELLE

1865

Tous droits réservés

DISTRIBUTION DE LA PIÈCE

---

LE BARON DE CASSANDRE.....	}	M. COUDERC.
LUBIN .....		
LA MARQUISE DE ZIRZABELLE....	}	Mme CHOLLET-BIARD.
ANNETTE.....		
LESTURGEON, cabaretier.....		M. LEMAIRE.

---

NOTA. — S'adresser, pour la mise en scène exacte de cette pièce,  
à M. PALIANTI, régisseur de l'Opéra-Comique.

LE

# CABARET DES AMOURS

---

Une sorte de tonnelle en rotonde, formée d'un treillage à jour à demi couvert de plantes grimpantes, à travers lequel on aperçoit les jardins de la guinguette. — Tables et chaises peintes en vert. — Issues au fond et sur les côtés.

—

## SCÈNE PREMIÈRE.

BUVEURS attablés, GRISETTES, COMMIS, PETITS CLERCS, SERVANTES et GARÇONS DE CABARET.

(Au lever du rideau, les garçons et les servantes vont et viennent d'une table à l'autre. — Les buveurs choquent gaiement leurs verres. — Quelques couples d'amoureux se croisent ou s'accostent en riant au fond du théâtre. — Une animation bruyante et joyeuse règne dans tout le cabaret.)

### INTRODUCTION.

#### CHŒUR.

Au travail les jours de semaine ;  
Un jour de repos nous est dû !  
Le dimanche tant attendu  
Nous ramène  
L'amour et la gaité,  
La joie et la santé !

(Un quadrille se forme sous les arbres au fond du théâtre. Annette et Lubin conduisent la danse en chantant les couplets suivants aux sons d'un orchestre placé dans la coulisse.)

#### LUBIN.

##### I

Le dimanche,  
En fin corsage, en robe blanche,  
En frais atours,  
Mon Annette

## LE CABARET DES AMOURS.

S'en vient à la guinguette  
Retrouver ses amours!  
J'aimerai toujours mon Annette,  
Larirette!  
Toujours Annette m'aimera,  
Larira!

ANNETTE.

II

Le dimanche,  
Mon Lubin, en cravate blanche,  
M'offre son bras!  
On l'admire!  
Et moi, sans en rien dire,  
J'en suis fière tout bas!  
Qu'il aime toujours son Annette,  
Larirette!  
Toujours Annette l'aimera,  
Larira!

LE CHŒUR.

Au travail les jours de semaine;  
Un jour de repos nous est dû!  
Le dimanche tant attendu  
Nous ramène  
L'amour et la gaité,  
La joie et la santé!

## SCÈNE II.

LES MÊMES, LESTURGEON.

LESTURGEON.

Fort bien!

Très-bien!

Dansez, gentilles

Jeunes filles!

Fort bien!

Très-bien!

Je n'y contredis en rien.

(Il fait sonner son argent dans sa main et l'empoche.)

Sous les charmillles,

Buvez, bons drilles!

Fort bien!

Très-bien!

Votre plaisir fait le mien!

(Regardant à droite.)

Mais quel est ce vieillard à la jambe légère?

### SCÈNE III.

5

On n'en voit guère  
Au cabaret des amoureux!  
(Regardant à gauche.)  
Ah! parbleu! voilà sa commère!...  
Pour s'entendre ils sont faits tous deux!

(Il disparaît un moment. Les tables se dégarnissent peu à peu pendant la scène suivante. Les groupes se dispersent dans les jardins, en jetant un regard moqueur sur Cassandre et Zirzabelle.)

### SCÈNE III.

CASSANDRE, ZIRZABELLE, puis LESTURGEON.

CASSANDRE, entrant par la droite.  
Vive la guinguette!  
Au diable l'ennui!  
Je veux aujourd'hui  
Me mettre en goguette!

(Il lorgne les fillettes qui passent près de lui et leur sourit d'un air galant.)

ZIRZABELLE, entrant par la gauche.

Vive la guinguette!  
Oui, c'est bien ici  
Qu'un tendre souci  
Me tourna la tête!

CASSANDRE.

Ces lieux doivent cacher  
Encore mainte ivresse!

ZIRZABELLE.

J'y laissai ma jeunesse,  
Et je viens l'y chercher!

ENSEMBLE.

CASSANDRE.

Vive la guinguette!  
Au diable l'ennui!  
Je veux aujourd'hui  
Me mettre en goguette!

ZIRZABELLE.

Vive la guinguette!  
Oui, c'est bien ici  
Qu'un tendre souci  
Me tourna la tête!

CASSANDRE, apercevant Zirzabelle.

Mais... que vois-je?...

ZIRZABELLE, apercevant Cassandre.

Ah! grand Dieu!

## LE CABARET DES AMOURS.

CASSANDRE ET ZIRZABELLE.

En croirai-je mes yeux !...

ZIRZABELLE.

Oui, mon cœur ne s'y peut méprendre,  
C'est bien le baron de Cassandre !...

CASSANDRE.

En effet.

ZIRZABELLE.

C'est parfait !

CASSANDRE.

Et c'est bien vous que l'on appelle  
La marquise de Zirzabelle ?

ZIRZABELLE.

En effet.

CASSANDRE.

C'est parfait !

(Ils se rapprochent.)

O surprise !

ZIRZABELLE.

Doux moment !

CASSANDRE.

Chère marquise !

ZIRZABELLE.

Ah ! cher amant !

(Cassandre et Zirzabelle s'élançant dans les bras l'un de l'autre. Lesturgeon re-  
paraît au fond et les écoute, tout en essuyant ses tables et ses gobelets.)

CASSANDRE, à part.

O mes jeunes années !

Roses trop tôt fanées !

Votre printemps joyeux

Rit encore à mes yeux !

ZIRZABELLE, à part.

Qu'auprès de lui renaisse

L'ardeur de ma jeunesse !

Souvenirs d'autrefois,

C'est vous que je revois !

LESTURGEON, à part.

Tous deux seront, je crois,

Plus sages qu'autrefois !

CASSANDRE.

Oui-da ! vraiment, je me rappelle

Notre jeunesse et nos amours !

ZIRZABELLE.

Votre flamme était immortelle !

Vous juriez de m'aimer toujours !

CASSANDRE.

Vous n'étiez alors que Colette !

Sans falbalas et sans toilette !

## SCÈNE IV.

7

ZIRZABELLE.

Vous n'étiez alors que Colin,  
Sans titres et sans parchemin!

CASSANDRE.

Pour être baron de Cassandre,  
Parbleu! je n'en suis pas moins tendre!...

ZIRZABELLE.

Pour être marquise, vraiment,  
Mon cœur n'en est pas moins aimant!

CASSANDRE.

Eh bien, si vous voulez m'en croire,  
Relisons cette vieille histoire!

ZIRZABELLE, minaudant.

Ensemble, puisque nous voilà!  
Recommençons ce roman-là!

LESTURGEON, à part.

Bon! avec les yeux que voilà!  
On ne lit plus ce roman-là!

LE CHOEUR, dans la coulisse.

A danser que chacun s'apprête!

CASSANDRE.

Entendez-vous ces chants de fête!

LE CHOEUR, dans la coulisse.

Chantons! dansons! soyons heureux!

ZIRZABELLE.

Entendez-vous ces amoureux?...

CASSANDRE ET ZIRZABELLE.

Rions, chantons, dansons comme eux.

LESTURGEON, à part.

Le joli couple d'amoureux!

LE CHOEUR, dans la coulisse.

Chantons, dansons, soyons heureux!

(Cassandre et Zirzabelle s'éloignent gaiement bras dessus bras dessous et disparaissent.)

## SCÈNE IV.

LESTURGEON, seul.

Ils sont fous, je pense!

Et la danse

N'est plus faite pour eux!

LE CHOEUR, dans la coulisse.

Allons, en place!

Que l'on chasse,

L'on déchasse!

Allons, en place!

## LE CABARET DES AMOURS.

Dansons  
Au bruit des chansons!

(On voit passer au fond plusieurs groupes de jeunes filles et de jeunes garçons.)

LESTURGEON.

Fort bien!

Très-bien!

Dancez, gentilles

Jeunes filles.

Fort bien!

Très-bien!

Je n'y contredis en rien,  
Sous les charmillles,  
Buvez, bons drilles!

Fort bien!

Très-bien!

Votre plaisir fait le mien!

LE CHOEUR, entrant en scène.

Allons, en place!

Que l'on chasse,

L'on déchasse!

Allons, en place!

Dansons

Au bruit des chansons!

(Lesturgeon essaye de faire quelques entrechats sur la musique de danse qu'on entend dans la coulisse, et finit par tomber haletant sur un banc, au milieu des éclats de rire du chœur.)

Ouf! je ne danse plus comme

Un jeune homme!

Et ce vieux baron, je croi

Est encore plus vert que moi!

(Il se lève et regarde au dehors.)

Parlez-moi de cette Annette

Au bras de son jeune amant!

C'est pour eux assurément

Que la danse est faite!

Voyez-les courir gaiement...

(Annette et Lubin entrent vivement en scène en se tenant par la taille.)

## SCÈNE V.

LESTURGEON, LUBIN, ANNETTE.

LUBIN.

Quelle ivresse!

ANNETTE.

Quel beau jour!

LUBIN.

Chère mattresse!



## SCÈNE VI.

9

ANNETTE.

Mon cher amour!

ENSEMBLE.

LUBIN ET ANNETTE.

Nous avons pour richesse  
L'amour et la jeunesse!  
De plus riches que nous  
N'ont pas un bien si doux!  
Nos yeux verront encore  
Plus d'une fraîche aurore.  
Jouissons du printemps :  
Les amours n'ont qu'un temps.

LESTURGEON ET LE CHŒUR.

Oui, pour toute richesse,  
Ils n'ont que la jeunesse!  
Mais d'un bonheur si doux,  
Combien seraient jaloux!  
Leurs yeux verront encore  
Plus d'une fraîche aurore!  
Qu'ils fêtent le printemps !  
Les amours n'ont qu'un temps!

VOIX DIVERSES.

Holà! hé, Lesturgeon!... Du vin! du vin! du vin!

LESTURGEON.

Voilà, mes amis... voilà!... (Il sort avec le chœur.)

## SCÈNE VI.

LUBIN, ANNETTE.

LUBIN.

Ouf!... Je ne suis pas fâché de me reposer un peu! le bruit, la danse, les violons, tout cela vous étourdit!... et, à force de chanter ses amours, on finit par les oublier.

ANNETTE.

Non pas moi, monsieur. J'ai beau chanter et rire, il y a toujours un petit coin de mon cœur qui fait silence et qui ne vous oublie pas.

LUBIN.

Chère Annette, tu m'aimes donc?

ANNETTE.

En doutes-tu?

LUBIN.

Non... mais je voudrais te l'entendre dire encore, et puis encore... et toujours!

1.

ANNETTE.

Eh bien... je t'aime!... Es-tu content?

LUBIN.

Pas tout à fait.

ANNETTE.

Oui-da!... Que te faut-il de plus?

LUBIN.

Approche un peu... que je te le dise tout bas! (il l'embrasse.)

ANNETTE.

Ah! fi!... Si l'on nous voyait!

LUBIN, riant.

Eh bien, quoi?... Deux amoureux qui s'embrassent n'ont jamais fait peur à personne... je suppose?

ANNETTE, se levant.

Ah! Lubin, qu'on est bien ici!... qu'on est heureux de vivre!... et qu'il fait beau!

LUBIN.

Oui!... mais sais-tu pourquoi le ciel est si bleu, l'air si doux à respirer et le parfum des fleurs si enivrant?... C'est que nous sommes jeunes et que nous nous aimons!... Sais-tu pourquoi tes yeux sont si brillants, tes joues si fraîches, tes lèvres si roses?... pourquoi mon cœur bat si vite près du tien, et pourquoi ma main tremble dans ta main?... C'est que nous sommes jeunes et que nous nous aimons!... Oh! la jeunesse! oh! l'amour! (il serre Annette dans ses bras et couvre ses mains de baisers.) Que les cabaretiers baptisent leur vin, que les crins-crins jouent à tort et à travers, cela nous est bien égal! pourvu que nos deux cœurs soupirent à l'unisson et se grisent du plaisir d'aimer!... toutes les joies du monde ne valent pas celle-là, vois-tu bien! Et les pédants ont beau parler, les savants ont beau faire les malins, on n'a pas encore inventé mieux pour être heureux!... Aussi, ne nous plaignons pas, ma mie Annette! usons gaiement de notre bon temps!... profitons des beaux jours pour courir, à travers champs, par tous les sentiers des écoliers, pour nous donner rendez-vous sous les lilas et nous dire tout bas mille folies... entremêlées de mille baisers amoureux!...

ANNETTE, avec un soupir.

Tu oublies que nous sommes pauvres et que ma mère refuse de nous marier.

LUBIN, lui offrant son bras et se promenant avec elle sur le devant de la scène.

Oui, je sais que la bonne femme ne veut pas que je t'épouse, sous prétexte que je loge le diable dans ma bourse... mais, sois tranquille, va!... nous travaillerons, nous amasserons des morceaux d'or!... ta mère se laissera éblouir!... on nous mariera et nous aurons beaucoup...

ANNETTE.

Beaucoup?...

LUBIN.

Beaucoup de jours heureux!

ANNETTE.

A moins que le mariage ne nous ôte quelque chose de notre bonheur!... On le dit pourtant!

LUBIN.

Des propos!... Ce sont les vieux garçons qui font courir ce bruit-là!

ANNETTE.

Tu crois?

LUBIN.

J'en suis sûr.

ANNETTE.

Que je t'aime!

LUBIN.

Que je t'aime! Tu vois, l'amour est comme ces vieilles chansons qui ont cent couplets avec le même refrain!... *Je t'aime!* est le refrain de l'amour... il n'y a pas moyen de le changer! (On entend une musique de danse dans la coulisse.)

LESTURGEON, entrant.

Eh bien, eh bien, paresseux! qu'est-ce que vous faites donc là?... On danse sans vous là-bas!

ANNETTE.

Lesturgeon, ton jardin est charmant!

LUBIN.

Ton vin est excellent!

ANNETTE ET LUBIN.

Ton cabaret est un vrai paradis! (Ils sortent en courant.)

## SCÈNE VII.

LESTURGEON, seul.

A la bonne heure! voilà un joli couple d'amoureux! En ai-je vu passer de ces beaux garçons et de ces jolies filles!... Et penser que tout cela vieillit, se flétrit, enlaidit comme ces deux antiquailles qui se sont attablées là, sous ce bosquet... (Il montre un bosquet à droite.) Ce baron de Cassandre a été bouillant comme le jeune Lubin! Cette marquise de Zirzabelle a été sémillante comme la petite Annette! et de tous deux il ne reste aujourd'hui qu'une perruque et un falbala!... Ayez donc vingt ans!

## COUPLETS.

## I

Je vois, à la ronde,  
 Passer tout un monde  
 De nouveaux venus  
 Qui bientôt ne viendront plus!  
 Un buveur prend la place  
 Du buveur qui s'enfuit!  
 Un flot vient!... il passe!...  
 Un autre le suit!

## II

C'est bien! que m'importe!  
 Debout sur ma porte,  
 Je suis du regard  
 Le jeune homme et le vieillard!  
 Que les pères se rangent;  
 Enfants, c'est votre tour!...  
 Les amoureux changent,  
 Mais non pas l'amour.

## III

L'amour est un verre,  
 Où se désaltère  
 Tout le genre humain!  
 Nous hier et vous demain.  
 Nos lèvres et les vôtres  
 L'épuiseront en vain!...  
 Pour la soif des autres,  
 Il est toujours plein!...

CASSANDRE, dans la coulisse.

Lesturgeon!...

LESTURGEON.

Hein?

ZIRZABELLE, dans la coulisse.

Lesturgeon!...

LESTURGEON.

Tiens! c'est le baron et la marquise!... Eh bien, ils ont  
 bonne mémoire, ceux-là.

CASSANDRE ET ZIRZABELLE, dans la coulisse.

Lesturgeon! Lesturgeon!...

LESTURGEON, courant au bosquet de droite.

Voilà! voilà!...

CASSANDRE, dans la coulisse.

Arrive donc, drôle!...

ZIRZABELLE, dans la coulisse.  
Es-tu devenu sourd ?...

LESTURGEON.  
Qu'est-ce qu'il y a pour votre service ?

CASSANDRE, dans la coulisse.  
Il y a que ton cabaret est une gargote !

LESTURGEON.  
Tout le monde n'est pas de votre avis !

CASSANDRE, dans la coulisse.  
Qu'est-ce que c'est ?...

LESTURGEON.  
Je dis que tout le monde...

CASSANDRE, paraissant.  
Ah ! tu raisonnes, insolent !... Tiens !... (Il lance le contenu de son verre au nez de Lesturgeon.)

LESTURGEON.  
Holà !...

ZIRZABELLE, paraissant.  
Tiens !... (Elle lui jette une assiette dans les jambes.)

## SCÈNE VIII.

LESTURGEON, CASSANDRE, ZIRZABELLE.

CASSANDRE.  
A-t-on vu ce coquin !...

ZIRZABELLE.  
C'est inconcevable !...

CASSANDRE.  
Tu étais plus poli il y a quarante ans, maraud !

ZIRZABELLE, vivement.  
Quarante ans ? Il est impossible qu'il y ait quarante ans !..

CASSANDRE.  
Quarante pour moi, marquise ; car, pour vous, ces années-là n'ont été que des semaines...

ZIRZABELLE, minaudant.  
Ah !...

LESTURGEON, à part.  
Oui, des semaines de douze mois...

CASSANDRE.  
Qu'est-ce que tu dis ?

LESTURGEON.  
Je dis qu'il y a quarante ans, vous n'étiez pas si difficiles, et que vous ne traitiez pas mon cabaret de gargote.

CASSANDRE.  
C'est qu'en ce temps-là, bêtire, on rencontrait chez toi la

## LE CABARET DES AMOURS.

belle compagnie, et que tu servais convenablement ton monde !...

LESTURGEON.  
De quoi vous plaignez-vous, enfin ?

CASSANDRE.  
De tout !... N'est-il pas vrai, marquise ?

ZIRZABELLE.  
De tout !

CASSANDRE.  
Et d'abord, qui reçois-tu chez toi, je te le demande ?...

ZIRZABELLE.  
Des croquants !

CASSANDRE.  
Qui ne vous saluent seulement pas !

ZIRZABELLE.  
Et qui vous rient au nez !...

CASSANDRE.  
Est-ce là l'ancienne jeunesse ?... Nous avons de la gaieté, soit, mais de la gaieté de bon ton !...

ZIRZABELLE.  
De la galanterie...

CASSANDRE, prenant une prise de tabac.  
De la grâce...

ZIRZABELLE.  
Du respect...

LESTURGEON.  
De la gaieté sans gaieté, enfin !...

CASSANDRE.  
Oseras-tu dire que ton cabaret ait été jadis ce qu'il est aujourd'hui ?

LESTURGEON.  
Oui, je l'oserai et ne mentirai point !

CASSANDRE.  
Allons donc !...

## TRIO.

CASSANDRE.

Autrefois, ta cave était bonne,  
Ton vin n'empoisonnait personne !

LESTURGEON.  
C'est qu'en chantant un gai refrain,  
Autrefois vous buviez mon vin !

ZIRZABELLE.  
On voyait serpenter les roses,  
Au milieu des jasmins, écloses !

LESTURGEON.  
Mes roses, c'étaient vos vingt ans

Qui fleurissaient dans leur printemps.

CASSANDRE ET ZIRZABELLE.

Qu'est-ce à dire ?

Veux-tu rire ?

LESTURGEON.

Non, vraiment !

CASSANDRE ET ZIRZABELLE.

C'est charmant !...

ENSEMBLE.

CASSANDRE, ZIRZABELLE.

On se souvient peut-être  
De la gaité des beaux jours ;  
Qui pourrait reconnaître  
Le cabaret des amours ?

Non ! non ! non !

Ton cabaret n'est plus le même !

Non ! non ! non !

Il ne mérite plus son nom !

LESTURGEON.

Si vous pouviez renaitre  
Aux plaisirs de vos beaux jours,  
Vous sauriez reconnaître  
Le cabaret des amours !

Bon ! bon ! bon !

On le reconnaît quand on aime !

Bon ! bon ! bon !

Il mérite toujours son nom !

CASSANDRE.

Ta cuisine était bien meilleure,  
Et l'on n'attendait pas une heure !

LESTURGEON.

Un baiser donné par l'amour  
Faisait paraître le temps court !...

ZIRZABELLE.

Sur des canapés à la mode,  
On dinait de façon commode.

LESTURGEON.

Qui donc a changé la façon  
Qu'Amour donne aux bancs de gazon ?

CASSANDRE.

Qu'est-ce à dire ?

(Il lui jette une prise de tabac au nez.)

ZIRZABELLE.

Veux-tu rire ?...

LESTURGEON, s'essayant les yeux avec son tablier.

Non, vraiment !

CASSANDRE ET ZIRZABELLE, riant de sa grimace.

C'est charmant !

## LE CABARET DES AMOURS.

## ENSEMBLE.

CASSANDRE ET ZIRZABELLE.

On se souvient peut-être,  
De la gâté des beaux jours;  
Qui pourrait reconnaître  
Le cabaret des amours?  
Non! non! non!  
Ton cabaret n'est plus le même!  
Non! non! non!  
Il ne mérite plus son nom!

LESTURGEON.

Si vous pouviez renaitre.  
Aux plaisirs de vos beaux jours,  
Vous sauriez reconnaître  
Le cabaret des amours!  
Bon! bon! bon!  
On le reconnaît quand on aime!  
Bon! bon! bon!  
Il mérite toujours son nom!

LESTURGEON.

Et, monsieur, veuillez-en croire  
Un proverbe du vieux temps :  
Il faut avoir soif pour boire,  
Pour manger il faut des dents!

CASSANDRE, le poursuivant.

Voudrais-tu me faire entendre,  
Que je suis vieux et perclus?

ZIRZABELLE, le frappant de son éventail.  
Oserais-tu donc prétendre  
Que mes dents ne tiennent plus?

## ENSEMBLE.

CASSANDRE.

Ah! je suis vieux et perclus!  
Insolent drôle!  
Tu sentiras  
Ce qu'une gaule  
Pèse à mon bras!  
Scélérat, traître!  
Sous le bâton,  
Tu vas peut-être  
Baisser d'un ton!

ZIRZABELLE.

Ah! mes dents ne tiennent plus!  
Insolent drôle!  
Tu sentiras  
Ce qu'une gaule



Pèse à son bras!  
 Scélérat, traître!  
 Sous le bâton,  
 Tu vas peut-être  
 Baisser d'un ton!

LESTURGEON.

Bien, très-bien, n'en parlons plus!  
 Pour mon épaule,  
 Je crains son bras ;  
 Les coups de gaule  
 Ne me vont pas.  
 Il va peut-être  
 Hausser le ton ;  
 Envoyons paître  
 Homme et bâton!

(Cassandre s'arme d'un bâton qu'il trouve dans un coin, et poursuit Lesturgeon jusqu'au fond du théâtre. — Celui-ci évite les coups qu'on lui destine, et se sauve dans la coulisse.)

## SCÈNE IX.

CASSANDRE, ZIRZABELLE.

CASSANDRE.

Ah! tu te sauves, lâche!...

ZIRZABELLE.

Rustre!...

CASSANDRE.

Butor!

ZIRZABELLE.

Manant!

CASSANDRE, tombant essoufflé sur une chaise et s'essuyant le front avec son mouchoir.

Je ne me sens pas de colère!

ZIRZABELLE, s'éventant avec colère, et s'asseyant sur un banc de l'autre côté de la scène.

Je suis hors de moi!

CASSANDRE.

Je bous!

ZIRZABELLE.

Je suffoque!

CASSANDRE.

Dans quel temps vivons-nous, bon Dieu! qu'un misérable gargonnet ose traiter avec cette familiarité des gens de notre sorte!

ZIRZABELLE.

Il n'y a donc plus de police!

## LE CABARET DES AMOURS.

- CASSANDRE.  
Tout dégénère, marquise!
- ZIRZABELLE.  
Tout va de mal en pis, baron!
- CASSANDRE.  
L'ancienne politesse tombe en désuétude!
- ZIRZABELLE.  
Les traditions se perdent!
- CASSANDRE.  
Les rangs se confondent!
- ZIRZABELLE.  
La galanterie meurt...
- CASSANDRE.  
La cuisine s'égaré!
- ZIRZABELLE.  
Et les saisons même semblent aller de travers, et ne viennent plus en leur temps!...
- CASSANDRE.  
C'est une corruption générale!
- ZIRZABELLE.  
C'est la fin du monde!
- CASSANDRE.  
C'est la fin du monde.
- ZIRZABELLE.  
Je ne vois que vous et moi qui n'ayons pas changé.
- CASSANDRE.  
C'est justement la réflexion que j'allais faire,
- ZIRZABELLE, frappant de son éventail sur les doigts de Cassandre, qui retire vivement la main.  
ZIRZABELLE, frappant de son éventail sur les doigts de Cassandre, qui retire vivement la main. Ah!...
- CASSANDRE.  
Je vous le dis, baron!... (L'éventail tombe.) Ah!...
- ZIRZABELLE.  
Pardon!... (il se baisse pour ramasser l'éventail.) Aïe!...
- CASSANDRE, se frottant les reins.  
Qu'avez-vous?
- ZIRZABELLE.  
Rien! (il rend l'éventail à Zirzabelle.)
- CASSANDRE, ouvrant sa tabatière.  
Je vous le dis, nous enterrerons l'Amour.
- ZIRZABELLE.  
L'Amour et les Grâces! (Zirzabelle puise du tabac dans la tabatière de Cassandre.)
- CASSANDRE, à part.  
Et les Grâces! (Elle prise.) C'est triste!
- ZIRZABELLE.  
Tiens! elle prise!
- CASSANDRE, à part.  
Et nous qui venions chercher ici un peu de gaieté!...

CASSANDRE.

Qu'avons-nous trouvé?...

ZIRZABELLE.

Des ruines!...

CASSANDRE.

Nous aurions aussi bien fait de ne pas quitter nos pantoufles!...

ZIRZABELLE.

S'il vous plaît de venir jouer chez moi une partie de reversis?...

CASSANDRE.

Comment donc, marquise!

ZIRZABELLE.

Eh bien, faites avancer mon carrosse, et venez me reprendre ici!...

CASSANDRE.

Je suis à vous dans un instant!... (Il salue Zirzabelle, qui lui fait une profonde révérence, puis il s'éloigne en sautillant, fait un faux pas, se retourne en souriant vers Zirzabelle, et disparaît.)

## SCÈNE X.

ZIRZABELLE, seule.

Ah! ce cher baron n'est plus aussi léger qu'autrefois. Il est vrai qu'il n'avait pas son pareil pour la légèreté! Quelle grâce! quelle souplesse de jarrets!... (Soupirant.) Ah!... l'on ne dansera plus comme lui!... Sait-on encore danser seulement? Il est certain que cette guinguette n'est plus reconnaissable! On s'y ennue mortellement! (On entend des rires dans la coulisse.) Voyez! y a-t-il rien de plus navrant que la gaieté de ces gens-là? Pourquoi rient-ils?... Est-ce que je ris, moi! (Nouveaux rires dans la coulisse.) Encore! C'est incroyable; on dirait qu'ils s'amuse!

CHŒUR, dans la coulisse.

La terre nourrit tout,  
 Les fous aussi les sages!  
 La terre nourrit tout,  
 Les sages aussi les fous!

ZIRZABELLE.

Qu'est-ce que c'est que ça!

LE CHŒUR.

Quand serons-nous sages?  
 Jamais! jamais! jamais!  
 Quand serons-nous sages?

Trois jours après jamais !

(Zirzabelle redescend vivement en scène en se bouchant les oreilles.)

La terre nourrit tout,  
Les fous aussi les sages ;  
La terre nourrit tout,  
Les sages aussi les fous !  
(Nouveaux éclats de rire.)

ZIRZABELLE.

Comme c'est joli !

La terre nourrit tout,  
La terre...

Ah ! fi !... Comparez donc cela à nos chansons d'autrefois !...  
Elles avaient le sens commun, du moins !

COUPLETS.

I

L'eau qui caresse ce rivage,  
La rose qui s'ouvre au zéphyr,  
Le vent qui rit dans ce feuillage,  
Tout dit qu'aimer est un plaisir !

(Parlé.) Cela est plus galant que : *La terre nourrit tout !* je suppose...

II

De deux amants l'égale flamme,  
Doublement sait les rendre heureux :  
Les indifférents n'ont qu'une âme...  
Mais lorsqu'on aime on en a deux !  
(Elle danse un pas de menuet sur la ritournelle.)

## SCÈNE XI.

ZIRZABELLE, LUBIN.

LUBIN, entrant vivement.

Pardon, madame ! vous n'avez pas vu Annette par ici ?

ZIRZABELLE.

Qui ça, Annette ?

LUBIN.

Mon amoureuse, pardi ! un joli brin de fille, je m'en vante !... à peu près de votre taille, mais plus jeune !

ZIRZABELLE.

Platt-il ?

LUBIN.

Excusez-moi : je n'ai pas voulu vous fâcher, vous avez encore de beaux restes !

ZIRZABELLE.

De beaux restes !

LUBIN.

Eh bien, quoi ! on n'a pas toujours vingt ans ! Ce n'est pas votre faute.

ZIRZABELLE.

Apprenez que je serais désolée de les avoir, au train que prend la jeunesse d'aujourd'hui !

LUBIN.

Soyez tranquille, vous ne les aurez plus !

ZIRZABELLE.

Je ne...

LUBIN, riant.

Hélas ! non.

ZIRZABELLE.

De mon temps, monsieur, on était impertinent avec les femmes, mais on n'était pas grossier !

LUBIN.

Impertinent... voilà !... (Il lui prend la taille.)

ZIRZABELLE, poussant un cri et sautant en arrière.

Savez-vous que je me nomme la marquise de Zirzabelle !

LUBIN.

Ça ne vous empêche pas d'avoir une jolie taille !

ZIRZABELLE, se radoucissant.

Vous dites ? (Elle s'évente en minaudant.)

LUBIN, riant.

Ah ! ah ! nous voilà bons amis, maintenant ?... Eh bien, j'aime mieux ça, voyez-vous ! parce que j'adore ma grand-mère, et, à cause d'elle, toutes les vieilles femmes !

ZIRZABELLE, le repoussant d'un coup d'éventail.

Les vieilles femmes !

LUBIN, à part.

Bon, encore une sottise !

ZIRZABELLE.

Sachez qu'on les a adorées, ces vieilles femmes-là, et qu'on a fait des folies pour elles ! et qu'elles valaient bien votre Annette, entendez-vous ?

LUBIN.

Qui vous dit le contraire ?

ZIRZABELLE.

Oui... monsieur, on m'a aimée ! Et l'on savait aimer, dans ce temps-là !

LUBIN.

Vous croyez peut-être que c'est une science perdue ?

ZIRZABELLE.

Comme tout le reste!

LUBIN.

Il faut donc que nous l'ayons retrouvée, madame la marquise, car je vous répons qu'Annette et moi, nous nous aimons de tout notre cœur!

ZIRZABELLE.

Après boire, n'est-ce pas?

LUBIN.

Et à jeun aussi!... Mais comment donc feraient les pauvres gens, s'ils n'avaient pas l'amour pour égayer leur taudis? Est-ce que ce n'est pas tout le bonheur de la vie? Plus d'un est devenu riche et roule carrosse, qui regrette encore le temps où il n'avait rien, mais où il aimait!

ZIRZABELLE, avec émotion.

C'est singulier... ce que tu dis là!... Oui... je commence à croire que tu es amoureux!

LUBIN.

Ah! dame! voyez-vous, ce n'est peut-être plus le même air, mais c'est toujours la même chanson!

ZIRZABELLE.

En effet... c'est possible!

LUBIN.

C'est certain!

ZIRZABELLE, se rapprochant de Lubin et lui prenant le bras.

Et... elle est jolie, ton Annette?

LUBIN.

Comme un ange!... Mais, pardon, elle m'attend sans doute et j'ai hâte de la rejoindre.

ZIRZABELLE, le retenant.

Non! pas encore!

LUBIN.

Comment?

ZIRZABELLE.

Je ne saurais te dire à quel point ton amour m'intéresse! je veux que tu me le racontes!

LUBIN.

Moi!...

ZIRZABELLE, souriant.

Ne faut-il pas avoir un peu de complaisance pour les vieilles femmes?... Allons, parle!

LUBIN.

Quelle drôle d'idée!

ZIRZABELLE.

Je t'écoute!...

## DUETTO.

Mon Dieu! madame la marquise,  
Que voulez-vous que je vous dise ?  
Je vis Annette, elle m'aima ;  
Je l'aimai! Nous en sommes là.

ZIRZABELLE, à elle-même.

Oui, vraiment, oui, c'est bien cela.

Quel charme pénètre

Mon cœur incertain!

Je crois reconnaître

Un écho lointain,

L'écho tendre et doux de mon frais matin!

LUBIN, à part.

Annette m'attend, j'en suis bien certain.

ZIRZABELLE.

Est-ce là toute l'histoire

De tes amours?

Allons! un peu de mémoire!

Parle encore! parle toujours!

LUBIN.

Mon Dieu! madame la marquise,  
Que voulez-vous que je vous dise?  
Tous les deux nous avons vingt ans,  
Et nous nous aimerons longtemps!

ZIRZABELLE, avec passion.

Ah! Colin! c'est toi que j'entends!

Quel charme pénètre

Mon cœur incertain!

Je crois reconnaître

Un écho lointain,

L'écho tendre et doux de mon frais matin!

LUBIN, à part.

Annette m'attend, j'en suis bien certain.

(Zirzabelle reste un instant plongée dans sa rêverie. Lubin fait quelques pas pour s'éloigner.)

LUBIN.

Adieu, madame!

ZIRZABELLE.

Ah!... tu t'en vas! tu n'as plus rien à me dire?... C'est tout?...

LUBIN.

C'est tout.

ZIRZABELLE.

Et vous êtes heureux?

LUBIN.

Oui, surtout le dimanche!

ZIRZABELLE.

Et pourquoi pas dans la semaine?

LUBIN.

Parce que sa mère ne veut pas me la donner pour femme, sous prétexte que je n'ai pas d'argent.

ZIRZABELLE.

Pauvres enfants!... Donne-moi ton bras; je veux voir ton Annette!

LUBIN.

Volontiers, madame la marquise! C'est trop d'honneur que vous nous faites. (Il offre son bras à la marquise. — Lesturgeon entre en scène avec un garçon de cabaret portant un panier à bouteilles. — Lesturgeon tient deux brocs à la main.)

ZIRZABELLE.

Lesturgeon!

LESTURGEON, à part, se tournant vers le garçon qui le suit.

Ah! la vieille!

ZIRZABELLE.

Dis au baron de Cassandre de m'attendre ici. Je reviens tout à l'heure!

LESTURGEON.

Oui, madame.

ZIRZABELLE, à Lubin.

Allons, viens!...

LUBIN, à part.

Ma foi! c'est une bonne femme!

ZIRZABELLE.

Viens! (Elle sort au bras de Lubin.)

## SCÈNE XII.

LESTURGEON, LE GARÇON DE CABARET.

LESTURGEON.

Tiens! tiens! la voilà bien radoucie cette chère marquise! — Est-ce qu'elle serait en bonne fortune, par hasard? — Elle aura trouvé qu'un jeune homme comme Lubin valait mieux qu'un vieux baron comme M. Cassandre. (Il se tourne vers le garçon de cabaret en ricanant.) Eh! eh! Lubin est joli garçon! la marquise à des écus! — On a vu des mariages plus extraordinaires! — Ce que c'est que la cupidité pourtant! (Flairant ses deux brocs.) Où est donc l'eau?... Ah! voilà le vin. (Versant le contenu de l'un des deux brocs dans l'autre.) Ce que c'est que la cupidité!... Là!... ce vin-là ne leur montera pas à la tête, au moins!... (Gagnant la table de droite et faisant signe au garçon de le suivre.) C'est égal!... je n'aurais pas cru ça de la part de Lubin; il avait si bien l'air d'adorer cette petite Annette!... (Remplissant les bouteilles que lui présente le garçon de cabaret.) Mais voilà... l'argent! C'est ce diable d'argent qui empoisonne tout!... Il suffit qu'Annette soit pauvre pour que M. Lubin la plante là.



— Encore un qui pense à épouser des marquises, qui veut rouler carrosse, faire bonne chère et boire son vin sans eau!... (Achevant son travail.) Ils sont tous comme ça! (Se tournant brusquement vers le garçon de cabaret qui le regarde faire d'un air indifférent.) Eh bien... quoi!... Est-ce que ça te regarde, imbécile? (Se levant et se frappant la poitrine.) Et toi, butor, de quoi te mêles-tu?... C'est bien à toi de blâmer les autres vraiment, quand tu as épousé cette coquine de madame Lesturgeon pour deux mille écus... (Saisissant son valet à la gorge.) qu'elle n'avait pas!... (Le repoussant avec colère.) Et qu'elle n'aura jamais!... (A lui-même.) Vends ton vin, scélérat!... et moque-toi du reste!... (Musique dans la coulisse.) Ah bah!... qu'est-ce que je vois là? — Le baron qui court après la petite Annette... (Riant.) tandis que la marquise... Eh bien, à la bonne heure! — ils sont à deux de jeu! (Au garçon de cabaret.) Al-lons, toi! le cachet vert sous les lilas, et le cachet rouge dans le petit pavillon. — Ne' va pas te tromper! — du reste, c'est le même... (Le garçon sort par le fond en emportant les bouteilles. Lesturgeon sort par la gauche au moment où paraît Annette.)

## SCÈNE XIII.

ANNETTE, CASSANDRE.

ANNETTE, entrant en riant et en courant.

Ah! ah! ah! ah! ah!

CASSANDRE, dans la coulisse.

Attends-moi donc, que diable! Attends-moi donc! (Il entre en scène tout essoufflé en s'éventant avec son mouchoir.)

ANNETTE.

Excusez-moi, monsieur le baron, je n'ai pas le temps! (Lui faisant la révérence.) Il faut que je retrouve mon amoureux!

CASSANDRE, la retenant.

Qui ça, ton amoureux?

ANNETTE.

Lubin, pardi!

CASSANDRE.

Ah! ce M. Lubin est un heureux gaillard... et si j'étais à sa place...

ANNETTE.

Eh bien?

CASSANDRE.

Je ne la laisserais pas prendre par d'autres, ma chère! Un amoureux doit toujours être à son poste!

ANNETTE.

Si vous dites cela pour m'effrayer, je vous préviens que vous n'y réussirez pas; car je suis sûre de son cœur comme il l'est du mien!

CASSANDRE.

Bah ! bah ! on n'est jamais sûr de rien en ce monde !

ANNETTE.

Je suis sûre au moins de bien l'aimer et de n'en point aimer d'autre ! C'est à lui que je pense en rêve ! En m'éveillant, je pense à lui ! Les jours passent, la semaine s'achève, et voilà le dimanche revenu ! Le gai dimanche, avec ses chansons et ses plaisirs de toute sorte ! Quelle joie ! quelle fête ! Voitures et piétons, grisettes et commis, tout s'envole à grand bruit vers les champs !... L'heure sonne, il vient ; je suis prête ; nous partons, nous courons !... Entendez-vous, là-bas, le son des crins-crins sous les arbres verts ? C'est le signal de la danse ! Courage ! allons ! plus vite !... Ah ! je tombe ! je meurs !... Et les danseurs embrassent leurs danseuses ! Puis tous deux, bras dessus, bras dessous, nous revenons lentement vers la ville, et nous prenons rendez-vous pour l'autre semaine ! Et sur ma joue glisse un nouveau baiser, je crois ! A dimanche ! à dimanche ! Pense à moi ! pense à moi !

CASSANDRE.

Oui, oui, pense à moi ! Et, le lendemain, on pense à autre chose !

ANNETTE.

A quoi donc ?

CASSANDRE.

Aux pompons fanés qu'on voudrait remplacer par des rubans à la mode ; aux petits souliers de Lise et à la cornette de Rosine... dont on est jalouse ; aux carrosses qu'on voit passer sous sa fenêtre et aux écus du vieux baron, qui ne demandent qu'à se laisser croquer par de jolies dents !

ANNETTE, gaiement.

J'aime mieux croquer des noisettes au bois... avec Lubin.

CASSANDRE.

Pourquoi pas avec moi ?

ANNETTE.

La saison des noisettes est passée pour vous, monsieur le baron !

CASSANDRE.

Passée ! Pourquoi passée ?... Je casserais encore des noix, si je voulais, palsambleu ! J'ai des dents de loup-cervier et des appétits de jeune diable, vertudieu ! Je suis aussi vert et aussi gaillard que qui que ce soit ! Et ton Lubin, auprès de moi, n'est qu'un sot en trois lettres !... Et je pourrais encore lui en remontrer sur bien des choses, entends-tu bien ?

ANNETTE.

Oui, je connais le proverbe : *Si jeunesse savait...*

CASSANDRE.

*Si vieillesse...* Achève ta pensée, friponne! *Si vieillesse pouvait...* n'est-ce pas? C'est-à-dire que tu me crois fini... je suis un homme mort... ma dernière heure a sonné, *De profundis*? Eh bien, ventre-Mahon! je te prouverai le contraire... et je te forcerai bien à m'aimer un jour ou l'autre!...

ANNETTE.

Vraiment!... Comment cela?

CASSANDRE.

En te comblant de petits présents et de soins délicats; en te couvrant de fleurs et de bijoux! Sais-tu bien, ma toute belle, que j'ai vingt mille écus de rente?

ANNETTE.

C'est un joli denier!

CASSANDRE.

Sais-tu que...

ANNETTE.

Quoi?

CASSANDRE.

COUPLETS.

I

Je pourrais, si tu voulais,  
Te donner un palais  
Dont tu serais la reine!  
Où, des yeux et de la voix,  
Tu dicterais tes lois  
En jeune souveraine!  
Sans autre soin désormais,  
Dans ta vie, à jamais  
Radiieuse et sereine,  
Que de prendre tous les cœurs  
En tes filets vainqueurs,  
Ainsi qu'une sirène!

II

Je pourrais, si tu voulais,  
Te donner des valets,  
Des bijoux, des dentelles!  
Et mêler des diamants  
Les doux scintillements  
Au feu de tes prunelles!  
Heureux et fier de te voir  
Sourire à ton miroir,  
Belle parmi les belles,  
Sous des rideaux de velours,  
Portés par les amours  
Dont tu coupas les ailes!...

(Avec un soupir.) Eh bien?...

ANNETTE, riant.

Eh bien, j'aperçois Lubin qui me cherche... et voilà déjà trop longtemps que je ne l'ai vu ! Votre servante, monsieur le baron ! (Elle sort en courant.)

## SCÈNE XIV.

CASSANDRE, seul.

(Il se promène à grands pas en frappant la terre de sa canne.)

C'est qu'elle est charmante, cette petite ! Quelle grâce ! quelle vivacité ! quelle pétulance !... C'est tout le portrait de la marquise quand elle s'appelait Colette ! Elle ne prisait pas, alors ! Le fait est qu'elle a bien vieilli, cette pauvre marquise ! En y regardant de près, j'ai remarqué... des choses... fâcheuses !... Ce qui me fait penser que, de son côté, elle en a peut-être remarqué autant. Diable ! diable ! Est-ce que décidément je serais devenu vieux sans m'en être aperçu ? Ah ! ce coquin de cabaretier avait raison ! (Le jour commence à baisser. Cassandre va s'asseoir tristement sur un banc à droite de la scène.)

La jeunesse emporte avec elle  
Tous les beaux jours !  
Nos plaisirs ont fui sur son aile,  
Et nos amours !

## SCÈNE XV.

CASSANDRE, ZIRZABELLE.

ZIRZABELLE, entrant sans voir Cassandre et allant s'asseoir de l'autre côté du théâtre.

Allons, il faut se rendre !  
Tous nos regrets sont superflus.  
Quoi qu'en dise Cassandre,  
Le temps passé ne revient plus !

- CASSANDRE, à part.

Adieu, voluptés perdues !

ZIRZABELLE, à part.

Adieu, plaisirs inconstants !

CASSANDRE, à part.

Les neiges d'antan sont fondues  
Au souffle du printemps !

CASSANDRE ET ZIRZABELLE, se levant.

La jeunesse emporte avec elle  
Tous les beaux jours !

SCÈNE XV.

29

Nos plaisirs ont fui sur son aile,  
Et nos amours !

CASSANDRE, à part, apercevant Zirzabelle.  
La voici !

ZIRZABELLE, à part, apercevant Cassandre.  
Le voilà !

CASSANDRE, à part.  
Je ne sais que lui dire !

ZIRZABELLE, à part.  
Je n'ose plus lever les yeux !

CASSANDRE, à part.  
Bah ! nous étions fous !... Et le mieux  
Est d'en rire !

(Regardant Zirzabelle.)  
Ah ! ah ! ah ! ah ! ah ! ah !

ZIRZABELLE, regardant Cassandre.  
Ah ! ah ! ah ! ah ! ah ! ah !

CASSANDRE.  
Vous voilà !

ZIRZABELLE.  
Vous voilà !

CASSANDRE ET ZIRZABELLE.  
Ah ! ah ! ah ! ah ! ah ! ah !

(Ils se rapprochent.)

CASSANDRE.  
Eh bien, marquise ?...

ZIRZABELLE.  
Eh bien ?...

CASSANDRE.

J'ai vu certaine Annette...

ZIRZABELLE.  
Et moi certain Lubin...

CASSANDRE.  
Quelle aimable fillette !

ZIRZABELLE.  
C'est un vrai chérubin !

CASSANDRE.  
Je croyais en elle

Revoir Zirzabelle !

ZIRZABELLE.  
J'ai cru vous revoir  
Comme en un miroir !

CASSANDRE.  
C'était votre gentillesse !

ZIRZABELLE.  
C'était votre air de jeunesse !

CASSANDRE.  
C'était vous !

## LE CABARET DES AMOURS.

ZIRZABELLE.

C'était vous !

ENSEMBLE.

C'était vous !

ZIRZABELLE, prenant le bras du baron.

Prétons donc aux amours des autres

Un peu de secours !

Nous nous consolerons des nôtres

Avec leurs amours !

CASSANDRE.

Bien dit ! Je dote la fillette !

ZIRZABELLE.

Et moi, je dote son époux !

CASSANDRE.

Vous aviez sa grâce coquette !

ZIRZABELLE.

Vous aviez son parler si doux !

CASSANDRE.

C'était vous !

ZIRZABELLE.

C'était vous !

ENSEMBLE.

C'était vous !

## SCÈNE XVI.

LES MÊMES, LESTURGEON.

CASSANDRE.

Hé ! Lesturgeon !

ZIRZABELLE.

Lesturgeon !

LESTURGEON, accourant.

Hein ! Plaît-il ?

CASSANDRE.

Ta guinguette se souviendra de notre visite ! (Lui donnant une bourse.) Tiens, voici la dot d'Annette !

ZIRZABELLE.

Et celle de Lubin ! (Elle lui donne une autre bourse.) Dis-leur que nous les conduirons à l'église dans notre carrosse !

CASSANDRE.

Et que nous fêterons leur noce dans ton cabaret !

LESTURGEON.

Ah bah ! (Il s'éloigne en faisant sauter les bourses dans ses mains. Musique à l'orchestre.)

CASSANDRE.  
Allons, marquise!...

ZIRZABELLE.  
Allons, baron!...

CASSANDRE.  
Décidément, l'amour n'est plus fait pour nous, marquise!

ZIRZABELLE.  
C'est plutôt nous qui ne sommes plus faits pour lui, baron!

CASSANDRE, avec un soupir.  
Ah! marquise!...

ZIRZABELLE, de même.  
Ah! baron!... (Ils sortent.)

## SCÈNE XVII.

LE CHOEUR, puis ANNETTE et LUBIN, puis LESTURGEON.

## FINALE.

(On danse. Les garçons de cabaret allument des lanternes de couleur, qu'ils suspendent aux arbres.)

## LE CHOEUR.

Et lon lon laire! et lon lon la!

Voilà

Le jour qui nous quitte!

Et lon lon laire! et lon lon la!

Voilà

Le jour qui s'en va!

ANNETTE ET LUBIN, entrant vivement en scène.

Nous voilà!

Nous voilà!

Et lon lon laire! et lon lon la! etc.

## LE CHOEUR.

Et lon lon laire! et lon lon la!

Voilà

Le jour qui nous quitte!

Et lon lon laire! et lon lon la!

Voilà

Le jour qui s'en va!

LESTURGEON.

Eh, vite!

Prenez cet argent-là qu'on m'a remis pour vous.

ANNETTE ET LUBIN.

Pour nous!

LESTURGEON, leur donnant les deux bourses.

Prenez, prenez, vous dis-je!

ANNETTE ET LUBIN.

O prodige!

1003-222000

## LE CABARET DES AMOURS.

ANNETTE.

J'y suis ! c'est ce vieux baron !

LUBIN.

Ou cette vieille marquise !

LESTURGEON.

Tous deux vous avez raison !

Le baron et la marquise

Veulent vous conduire à l'église.

ANNETTE, LUBIN.

Quoi ! le baron et la marquise

Se chargent de nous doter ?

ANNETTE.

Cher amant !

LUBIN.

Cher amour !

ANNETTE, LUBIN.

Hâtons-nous d'accepter !

ANNETTE.

Lorsque la vieillesse

Blanchira nos fronts...

LUBIN.

Nous nous souviendrons !

ANNETTE.

Et faisant largesse

De notre richesse...

LUBIN.

Nous rendrons l'argent que voilà.

ENSEMBLE.

Aux amoureux de ce temps-là.

LE CHOEUR.

Allons, en place !

Que l'on chasse,

L'on déchasse !

Dansons

Au bruit des chansons !

FIN.